

10. LA DÉCADENCE INÉVITABLE

Pour le commentaire. — On se reportera au « Tout est dit et l'on vient trop tard » de La Bruyère (Cf. édit. CAYROU, Didier, éditeur, p. 77 et notes), ainsi qu'aux théories diverses soutenues dans la *Querelle des Anciens et des Modernes*. (Cf. VIAL et DENISE, *Idees et Doctrines littéraires du XVIII^e siècle* p. 247 et sq., et surtout *XVIII^e siècle*, p. 47-50, et *ABAY...*, *Litt.* p. 300.) La fécondité littéraire du XVIII^e et du XIX^e siècle fournira, pour réfuter Voltaire, des arguments à foison.

Il ne s'éleva guère de grands génies¹ depuis les beaux jours de ces artistes illustres, et, à peu près vers le temps de la mort de Louis XIV, la nature sembla se reposer.

La route était difficile au commencement du siècle, parce que personne n'y avait marché; elle l'est aujourd'hui parce qu'elle a été battue. Les grands hommes du siècle passé ont enseigné à penser² et à parler³; ils ont dit ce qu'on ne savait pas. Ceux qui leur succédèrent ne peuvent guère dire que ce qu'on sait. Enfin, une espèce de dégoût est venue de la multitude de ces chefs-d'œuvre.

Le siècle de Louis XIV a donc en tout la destinée des siècles de Léon X, d'Auguste, d'Alexandre⁴. Les terres qui firent naître dans ces temps illustres tant de fruits du génie avaient été longtemps préparées auparavant. On a cherché en vain dans les causes morales et dans les causes physiques la raison de cette tardive fécondité, suivie d'une longue stérilité: la véritable raison est que chez les peuples qui cultivent les beaux-arts, il faut beaucoup d'années pour épurer la langue et le goût. Quand les premiers pas sont faits, alors les génies se développent; l'émulation, la faveur publique prodiguée à ces nouveaux efforts excitent tous les talents; chaque artiste saisit en son genre les beautés naturelles que ce genre comporte.

Quiconque approfondit la théorie des arts purement de génie⁵ doit, s'il a quelque génie lui-même, savoir que ces premières beautés, ces grands traits naturels qui appartiennent à ces arts, et qui conviennent à la nation pour laquelle on travaille, sont en petit nombre. Les sujets et les embellissements propres aux sujets ont des bornes bien plus resserrées qu'on ne pense. L'abbé Dubos⁶, homme d'un très grand sens, qui écrivait son *Traité sur la poésie et sur la peinture*⁷ vers l'an 1714, trouva que dans toute l'histoire de France il n'y avait de vrai sujet de poème épi que que la destruction de la Ligue par Henri le Grand⁸. Il devait⁹ ajouter que les embellissements de l'épopée, convenables aux Grecs, aux Romains, aux Italiens du XV^e et du XVI^e siècle¹⁰, étaient proscrits parmi les Français; les dieux de la fable, les oracles, les héros invulnérables, les monstres, les sortilèges, les métamorphoses, les aventures romanesques¹¹ n'étant

1. *De grands génies*: le mot est en train d'évoluer vers son sens moderne. Plus bas, il a encore son sens classique. — Cf. RÈGLE n° 3.

2. *A penser*: Voltaire ne songe pas, comme on pourrait le croire, à Descartes, mais au *Dictionnaire de raisonnement* de Bayle, « le premier ouvrage de ce genre où l'on puisse apprendre à penser » (ch. XXXII). (Cf. BAYLE, p. 690).

3. *A parler*: pour Voltaire, l'épuration de la langue est due à l'Académie, à Vaugelas surtout, à Patin, aux *Maximes*, aux *Provinciales* (ch. XXXII). (Cf. FÉNELON, p. 714, et fig. 604).

4. *Alexandre*: ce siècle est plus communément appelé siècle de Périclès. Cf. *Siècle de Louis XIV*, ch. I.

5. *Purement de génie*: les arts, et notamment la littérature, où l'inspiration de l'artiste est tout, par opposition à ceux, comme l'architecture, où les progrès de la technique peuvent apporter un renouvellement.

6. *Abbé Dubos* (1670-1742): diplomate et critique, qui fut secrétaire perpétuel de l'Académie française en 1722.

7. *Traité sur la poésie*: le titre exact est: *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, et la date 1709.

8. *Henri le Grand*. Cf. *Op. cit.*, II, XXXVIII. On trouvera le texte dans VIAL et DENISE, *Idees et Doctrines littéraires du XVIII^e siècle*, p. 305. L'abbé Dubos signale la destruction de la Ligue comme beau, mais non comme unique sujet. Voltaire a profité de la suggestion pour sa *Henriade*.

9. *Il devait = il aurait dû*. — Cf. RÈGLE n° 89. *Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition*.

10. *Italiens du XV^e et du XVI^e siècle*: allusion au *Roland amoureux*, de Boiardo (1434-1494), et à la *Jérusalem délivrée* (1575), du Tasse.

11. *Les aventures romanesques*: on retrouvera ces idées et des exemples dans *L'Essai sur la poésie épique* de Voltaire. (Cf. quelques extraits, VIAL et DENISE, *op. cit.* p. 316-321.) Voltaire s'est lui-même abstenu dans *La Henriade* de cette sorte de merveilleux. Il l'a remplacé par un merveilleux chrétien ou allégorique, ne conservant de l'épopée ancienne que les procédés de style. (Cf. Extrait 1, p. 851.)

plus de saison, les beautés propres au poème épique sont renfermées dans un cercle très étroit¹. Si donc il se trouve jamais quelque artiste qui s'empare des seuls ornements convenables au temps, au sujet, à la nation, et qui exécute ce qu'on a tenté, ceux qui viendront après lui trouveront la carrière remplie.

Il en est de même dans l'art de la tragédie. Il ne faut pas croire que les grandes passions tragiques et les grands sentiments puissent se varier à l'infini d'une manière neuve et frappante. Tout a ses bornes.

La haute comédie a les siennes. Il n'y a, dans la nature humaine, qu'une douzaine, tout au plus, de caractères vraiment comiques et marqués de grands traits. L'abbé Dubos, faute de génie, croit que les hommes de génie peuvent encore trouver une foule de nouveaux caractères²; mais il faudrait que la nature en fit. Il s' imagine que ces petites différences, qui sont dans les caractères des hommes, peuvent être maniées aussi heureusement que les grands sujets. Les nuances, à la vérité, sont innombrables, mais les couleurs éclatantes sont en petit nombre; et ce sont ces couleurs primitives qu'un grand artiste ne manque pas d'employer.

L'éloquence de la chaire, et surtout celle des oraisons funèbres, sont dans ce cas. Les vérités morales une fois annoncées avec éloquence, les tableaux des misères et des faiblesses humaines, des vanités de la grandeur, des ravages de la mort, étant faits par des mains habiles, tout cela devient bien commun: on est réduit ou à imiter, ou à s'égarer. Un nombre suffisant de fables étant composé par un La Fontaine, tout ce qu'on y ajoute rentre dans la même morale, et presque dans les mêmes aventures. Ainsi donc³ le génie n'a qu'un siècle, après quoi il faut qu'il dégénère.

(*Siècle de Louis XIV*, ch. XXXII.)

Les derniers chapitres (XXXV à XXXIX) sont consacrés aux affaires religieuses.

CORRESPONDANCE

11. DÉSENCHANTEMENT D'UN SERVICE ROYAL

Pour le commentaire. — On peut définir d'après cette lettre la façon dont Voltaire comprend et pratique les rapports avec les puissants, et il n'est pas impossible d'autre part de reconnaître, dans la conduite de Frédéric II, quelques traits de caractère dont ce Hohenzollern n'a pas eu le monopole. Étudier l'ironie désabusée du style.

A MADAME DENIS⁴

A Berlin, le 18 décembre 1752.

Je vous envoie, ma chère enfant, les deux contrats du duc de Wurtemberg⁵; c'est une petite fortune assurée pour votre vie. J'y joins mon testament. Ce n'est

1. *Cercle très étroit*: Voltaire, hanté par l'idée des « ornements » qu'il croit indispensables, préfère la simplicité grandiose soutenue par l'imagination, telle qu'on la trouve dans le *Roland*. (Cf. Extraits 2 et 4, p. 4 et 7.) On la trouvera aussi dans Chateaubriand (Cf. Extrait 6) et dans V. Hugo (Cf. Extrait 11).

2. *Nouveaux caractères*: cf. *Op. cit.*, I, XXVII. On trouvera le texte dans VIAL et DENISE, *XVIII^e siècle*, p. 47-50. Dubos y déclare « que deux caractères parfaitement semblables sont encore plus rares dans la nature que deux visages parfaitement semblables », et que « il s'en faut peu que tous les ridicules du genre humain ne soient encore réduits en comédie ». C'est Dubos qui a raison contre Voltaire; Balzac n'a-t-il pas renouvelé *L'Avare* dans *Eugénie Grandet* (Cf. Ex-

trait)? Augier *Le Bourgeois Gentilhomme* dans *Le Gendre de M. Poirier* (Cf. Extrait 1), etc. ?

3. *Ainsi donc*: cette conclusion d'un raisonnement d'après les faits littéraires antérieurs s'impose-t-elle? Tous les faits sont-ils connus? Tous les faits ont-ils leur véritable explication? Tous nos grands artistes ont-ils jamais fait autre chose que de peindre, avec leur tempérament, la physionomie actuelle de l'homme éternel?

4. *M^{me} Denis*: fille de M^{me} Mignot, sœur de Voltaire. Elle était veuve depuis 1744, et Voltaire avait fait de sa nièce sa fille d'adoption.

5. *Duc de Wurtemberg*: Voltaire venait de placer 300 000 livres en hypothèques sur les terres que possédait en France le duc de Wurtemberg. Même au milieu des difficultés, il ne manquait pas une bonne affaire.